

Le dernier bivouac...

LE RÊVE DE BIGEARD DE REPOSER À DIEN BIEN PHU

Le Général Bigeard a quitté sa chère FRANCE le 18 juin 2010 Trois ans déjà !

Lui qui nous regarde de là-haut, aux côtés de Saint-Michel, nous voulons lui montrer que nous ne l'oublions. Nous publions ainsi un article du Colonel Allaire, fidèle parmi les fidèles d'Indochine et d'Algérie, suivi d'un poème lui rendant hommage.

Lorsque le Général Bigeard a fait part de ses dernières volontés « urbi et orbi », il n'a surpris que ceux qui ne le connaissaient pas. Quand on s'appelle Bigeard, le fils de Sophie, on se doit de ne pas finir comme tout le monde. Déjà, « être » comme lui, fallait le faire, comme on dit dans les classes moyennes. Mais « durer », ce n'est pas commun, surtout si longtemps. Il m'est arrivé souvent – mais pas assez – d'aller lui rendre visite à Toul où, assis derrière son bureau, devant ses trophées et sa bibliothèque, il attaquait un long monologue de vingt à trente minutes. Il refaisait le monde dont il brossait un tableau sans retouches en ne faisant que très rarement un retour sur le passé tout en étant inquiet sur l'avenir de la Patrie, « Sa France ».



La mort de Sentenac

Et après avoir jeté un regard sur la photo de Marc Flament où l'on peut voir le sergent-chef Sentenac à l'agonie, il reprenait son souffle puis me posait quelques questions d'usage. Au fur et à mesure que le temps passait, je le trouvais toujours aussi disert, mais moins agile. Pour aller de son bureau à la pièce la plus proche, en restant au même niveau, il s'accrochait au mur. On sentait chez celui qui, en Algérie se déplaçait comme un lévrier afghan, l'humiliation et la souffrance de ne plus être et paraître ce qu'il était avant.

- Tu vois Allaire, avant j'avais la tête et les jambes. Tu t'en souviens quand je te rattrapais à la marche commando (il est vrai qu'il n'était pas le seul) ? Maintenant les jambes, c'est fini, il ne me reste que la tête.
- C'est l'essentiel, mon Général.
- Oui, c'est vrai, mais quand-même...



9 janvier 1954, Le commandant Bigeard, derrière lui les lieutenants Allaire et Bourgeois.

Ainsi donc Bruno, lui qui en Indochine courait plus vite que son ombre et attachait toujours le plus grand prix à la souplesse et la rapidité de sa « boutique » en opération – ce qui lui vaudra au retour de la « Bandera de Tu-Lé » le surnom de « Bataillon Zatopek » par ceux qui n'en seraient probablement pas revenus – voici qu'à l'automne d'un parcours hors du commun il se retrouvait, à l'arrivée, classé dans la catégorie des retraités à mobilité réduite. Et cette tête, dont il se plaisait à dire qu'elle marchait encore, ne lui suffira bientôt plus pour faire marcher ses jambes. Se souvenait-il, lorsque nous nous retrouvions sur les rives de la Moselle, de nos entretiens à Bône à propos du changement de la devise du 3^e RPIMa « Etre et Durer » que je trouvais quelque peu utopiste ? Car on peut être au top un temps plus ou moins long de sa vie, mais durer... Qu'importe, car pour lui qui s'était toujours relevé de ses blessures et évadé de captivité, rien ne pourra jamais l'empêcher d'être ce qu'il avait toujours été. Il ne baissait jamais sa garde.

De fait, le soir venu, il changera donc la forme du combat qui était en lui et les instruments nécessaires pour « durer » en utilisant des armes différentes : le stylo et l'éloquence. De sa belle écriture en volutes, il poursuivra son combat tous azimuts, en restant en prise avec un monde qui évoluait pas selon son cœur. L'un des avantages de Bruno quand on le retrouvait, c'est qu'il avait toujours un fer au feu. Il lisait chaque jour ses journaux préférés, regardait les infos du jour à la télévision et y suivait l'actualité du monde entier. Il vous parlait d'Obama, de Sarko et de la mère Aubry comme s'ils étaient ses voisins. Il se trompait pourtant sur le profil et l'avenir des uns et des autres et portait des jugements sur eux que je ne partageais pas toujours... Sauf pour Chirac auquel il ne pardonnait pas d'avoir trahi Giscard d'Estaing, son sponsor. Mais s'il n'avait trahi que lui ! Il est vrai que Giscard en avait fait son Secrétaire d'Etat à la défense, puis un député et enfin... avait couché dans son lit... à Toul, ce dont il n'était pas peu fier.

- Ça crée des liens, me disait-il devant Gaby qui nous servait le champagne en souriant.



LE RÊVE DE BIGEARD DE REPOSER À DIEN BIEN PHU s'avérera IRRÉALISABLE

“ Je veux que mes cendres soient larguées sur Dien Bien Phu ; ça emmerdera les gouvernements vietnamien et français ”.



**Séance de sauts à Bône en 1957 ;
le colonel Bigeard et le capitaine Allaire..**

Un jour Bigeard s'est couché. Lui qui voulait "crever" debout, il a dû faire comme tout le monde.

Et de plus un 18 juin !

Bien que très au-dessus du commun des mortels, Bigeard n'a pas réussi ce jour-là à faire de l'ombre au monument de Colombey. Il n'a donc pas eu la priorité au Journal de 20 Heures comme il l'aurait mérité.

Bigeard avait tout prévu, du moins le croyait-il :

« Je veux que mes cendres soient larguées sur Dien Bien Phu ; ça emmerdera les gouvernements vietnamien et français ».

ET MAINTENANT ?

J'abrège, mais l'esprit y est. En attendant la réalisation de son rêve, l'urne funéraire contenant ses cendres rejoint Nancy, le funérarium le plus

proche, où elle attendra plus de deux ans. Gaby, son épouse, est effondrée tout comme sa fille Marie-France.

L'armée, et pas seulement les paras, est en deuil. Dès ce moment, ses anciens de tous grades ou sans, les généraux Porcher, Leboudec, Schmitt et Cann, parmi d'autres qui l'avaient croisé dans leur carrière, les généraux Brette (à l'origine de la Fondation Bigeard), Piquemal (Président de l'UNP), Leclère, Champenois, Rémi Bordron, Roudeillac, etc. ont décidé de se battre pour faire aboutir les souhaits de leur ancien chef. Il faudrait pour être complet citer les sous-officiers dont Martial Chevalier, son fidèle secrétaire, et un chuteur opérationnel qui n'envisageait pas moins que de sauter sur Dien Bien Phu pour y répandre les cendres de son idole. On ne peut oublier la Fondation Bigeard, créée dans ce but, et de nombreux élus qui se mobilisent pour que les dernières volontés du Général soient respectées.

Madame Bigeard, souffrante, n'admet aucun compromis. Son mari qu'elle a aimé et admiré toute sa vie doit reposer à Dien Bien Phu. Il s'avèrera assez vite que ce rêve était irréalisable. Pour la première fois de sa vie, notre vieux soldat a fait une très mauvaise analyse de notre ennemi d'hier. Aujourd'hui il est libre, indépendant et, qui plus est, vainqueur.

Pas question de recevoir sur le Verdun asiatique l'un des meilleurs adversaires de sa guerre. Après un an de tergiversations, la réalité se fait jour à Paris : les cendres de Bigeard devront être déposées ailleurs. Madame Bigeard vient de mourir. Peut-être est-elle morte de cela.

L'action des uns et des autres se concentre sur les deux seules possibilités restantes : Toul ou Fréjus, encore que Gaby était opposée à ces dernières solutions pour des motifs qui n'ont pas à être révélés ici.

Gaby ayant rejoint Marcel dans un monde meilleur, les fidèles de Bigeard et sa fille Marie-France se rallient à la solution du Mémorial de Fréjus où Bruno pourra retrouver "ses p'tits gars" tout autant qu'à Dien Bien Phu et ceux qui jouent les prolongations depuis soixante ans pourront venir le saluer sans qu'il leur soit nécessaire pour cela de franchir 12 000 km à pied, à cheval ou en Dakota...



Le dernier bivouac...

UN VIBRANT HOMMAGE RENDU À BIGEARD À FREJUS

“ Etre et Oser ”

Pendant la bataille d'Alger, à droite le Colonel Godard et le Général Salan

La décision du gouvernement de l'époque se fait attendre. Pendant la guerre d'Indochine qui a duré neuf ans, dix-neuf gouvernements ont «gouverné» la France. Plus d'un demi-siècle plus tard, le problème est le même. Qui sera président demain ? Nous sommes en 2011-2012. Peut-on sans risquer des manifestations ingérables déposer l'urne d'un des plus grands soldats de sa génération et acteur principal des guerres de décolonisation à Fréjus ? Le mieux serait sans doute d'attendre les résultats de la prochaine élection présidentielle... **«Etre et Oser».**

D'accord, mais il est parfois urgent d'attendre. Ouf ! La nouvelle majorité est en place. Le problème reste entier, on entend toujours les loups qui hurlent au fond des bois, appuyés par les chacals, mais miracle... le gouvernement décide de rendre un hommage mérité au Général Bigeard en plaçant l'urne dans le Jardin du Souvenir à Fréjus où il est devenu d'usage de déposer celles des combattants d'Indochine qui en ont exprimé le souhait.

La cérémonie aura lieu le 20 novembre 2012, cinquante-neuf ans après le jour du déclenchement de l'opération «Castor», l'opération aéroportée où le bataillon Bigeard sauta sur Dien Bien Phu avec d'autres bataillons frères.

Au cours de cette cérémonie, Monsieur Jean-Yves Le Drian, Ministre de la défense et le Président Giscard d'Estaing, Président d'honneur de la Fondation Bigeard, ont rendu un vibrant hommage au Général, en omettant pudiquement de relater son action probablement trop efficace pendant la guerre d'Algérie.

Sa fille Marie-France, la bien-nommée, entourée de sa famille et de ses amis, a pu assister sereinement à la dernière victoire de son père. Il repose désormais au milieu de «ses p'tits gars» et des autres acteurs d'une guerre orpheline. La multitude d'anciens combattants qui a participé à cet hommage et les porte-drapeaux des régiments qu'il avait commandés dans ce qu'on appelait encore l'Empire ont permis à tous de communier dans le souvenir des combats de leur jeunesse.

Je ne puis clore ce récit sans citer le Général Cuche.

Il a tenté de faire déposer l'urne du Général Bigeard dans la crypte des Invalides dont il est le Gouverneur et où reposent, non loin de l'Empereur Napoléon 1^{er}, les grands soldats les plus célèbres qui au fil du temps ont permis que la France reste la France.

Cette France que Bigeard a si bien défendue et dont le nom apparaît dans chacun des nombreux livres écrits à la fin de sa vie.

A bientôt Bruno...

C'est Allaire au Bigo !



Bigeard à Timimoun



Hommage au Général BIGEARD

*Général, cher Bruno, par votre fier courage,
Vos dons de meneur d'hommes, de chef, votre charisme,
Vous avez incarné le vivant témoignage
De l'honneur, du devoir et du patriotisme.*

*Après cinquante-neuf ans depuis le premier saut
Que vous fîtes alors sur l'atroce cuvette,
Aujourd'hui, vingt novembre, à l'ombre du drapeau
Nous déposons vos cendres, grandiose et triste fête.*

*Courage et volonté vous ont fait surmonter
L'humiliation, la faim, l'horreur de cet enfer
Que furent les mois terribles de la captivité
Où vous laissèrent là-bas tant de proches si chers.*

*Dans les divers combats menés sous d'autres cieux
Les vallées et djebels et dans les Nementchas,
Vos paras, cher Bruno, furent toujours victorieux.
Vous avez maîtrisé traîtres et fellaghas.*

*« Un pas, encore un pas », sur la « piste sans fin »,
Para exceptionnel, toujours prêt pour la France,
Patriote, héroïque, humain et fier lorrain,
Votre cœur resta pur, sans haine ni vengeance.*

*Comment ne pas penser aujourd'hui à Gaby
Votre épouse si chère qui enfin est en paix
Après tous ces longs mois d'espoir tant démenti,
A Toul elle est restée et repose à jamais.*

*Merci en votre nom à ceux qui ont permis
Que nous soyons ici près de vous réunis
Pour ce vibrant hommage rendu à votre vie
Consacrée à l'honneur et à votre Patrie !*

Paulette MAYET



Le commandant Bigeard en Indochine.

14 FÉVRIER 1916
18 JUIN 2010

